

**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine  
**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz  
**Band:** 84 (1989)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Les tuiles façonnent nos toits  
**Autor:** Baertschi, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-175393>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Les tuiles façonnent nos toits

mière (l'argile) et de production possédait son caractère propre. Ainsi, chaque bourg et chaque contrée possédaient une *touche particulière*, une couleur de tuiles traduisant la production locale. Des études faites dans le canton de Vaud ont montré que la région de Lausanne et le *Gros-de-Vaud* possédaient des tuiles rouges (orangées ou violacées) alors que la Côte, Lavaux et l'Est vaudois avaient des tuiles de couleurs plus claires (variant du rose saumon au jaune clair).

La *terre cuite* est un matériau qui se façonne. Utilisée aux fins de recouvrir des pans de toiture, elle prend des formes diverses sur les arêtiers (tuiles faitières), sur les jambages des

Parmi les composantes importantes créant souvent un lien entre nos localités et le site environnant figure le paysage des toits. Cette évocation n'est peut-être pas étrangère à la provenance de la terre cuite, issue de l'argile, matériau fort répandu dans notre pays.

Par leur régularité et leur répétitivité, les *tuiles* façonnent un paysage de toitures diversifié qui traduit pourtant une profonde unité. Si la tuile était déjà connue dans l'Antiquité, d'où l'appellation de la tuile romaine, on utilisera toutefois largement par la suite dans nos régions des *couvertures végétales* (chaume, bardeaux, ancelles...) jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. La tuile plate fabriquée manuellement se répandra peu à peu. Toutefois on comptait encore un certain nombre de chaumières dans notre pays au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce sont les *incendies* qui auront finalement raison des couvertures végétales, et la terre cuite s'affirmera – avec l'ardoise dans certains cas – comme un matériau dominant.

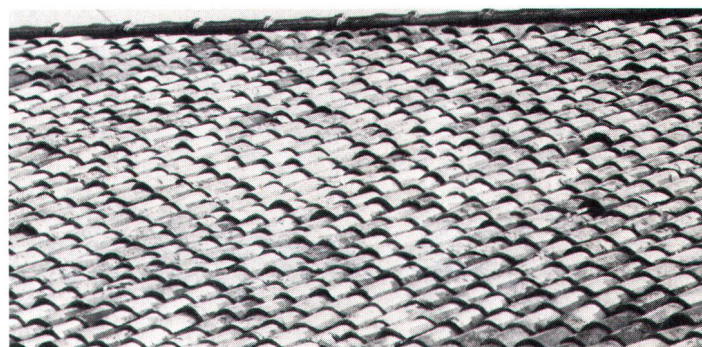
## Diversité

Aux formes traditionnelles des tuiles plates (découpes droites, en arc brisé, pointues, tronquées...) succéderont au XX<sup>e</sup>

siècle les tuiles fabriquées mécaniquement: tuiles plates de formes diverses, tuiles à emboîtement, etc. Mais l'origine de la disparition des types de tuiles locaux doit avant tout être recherchée dans l'essor *des chemins de fer* et des transports, qui survient dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. De cette époque datent des modèles nouveaux tels que la tuile plate Gilardoni (Alsace, 1841), la tuile Martin (Marseille) ou encore la tuile de Montchanin (Saône-et-Loire) dont on retrouve de nombreux exemples d'utilisation dans certaines parties de notre pays.

## Couleurs et utilisations

Aujourd'hui, la concentration des *lieux de fabrication* s'est poursuivie et il ne reste guère plus de petites tuileries-briqueteries. Il en résulte une tendance à la banalisation, alors qu'autrefois chaque lieu d'extraction de la matière pre-





lucarnes (tuiles à recouvrement) ou même sur des éléments verticaux (tuiles clouées).

Selon la *qualité* de l'argile, une tuile se révélera plus ou moins étanche, raison pour laquelle certaines tuileries recommandent des pentes de toiture assez fortes et prévoient même des cannelures très marquées, d'un effet souvent peu esthétique.

### Viellissement

L'entretien d'une toiture conduit à des *révisions périodiques*. Il est alors nécessaire de remplacer les tuiles endommagées par des matériaux disponibles, et les choix à opérer ne sont pas toujours faciles. Le vieillissement des tuiles anciennes faites à la main survenait au gré des ans, principalement par l'accrochage des mousses et des lichens. D'où l'aspect caractéristique de certaines toitures. Mais le *remplacement* des tuiles anciennes par des tuiles neuves s'est toujours effectué normalement, les éléments nouveaux acquérant leur patine au gré des ans.

En voulant introduire sur nos toits des tuiles dites «*vieilles*» ou à engobage, d'une couleur généralement foncée, on a cherché à produire l'aspect résultant d'une action du temps. Après quelques années, on constate que ces matériaux créent une rupture avec les tuiles traditionnelles. L'utilisation de *tuiles engobées* sur la plupart des immeubles anciens se révèle donc être une erreur. Mieux vaut donc chercher des tuiles s'approchant

des formes et des teintes brutes des tuiles anciennes.

### Rôle du couvreur

Lors de travaux de *réfection*, il convient donc de choisir une tuile appropriée. Parfois des pièces de récupération peuvent être utilisées. Lorsque, on emploie des tuiles *neuves*, il faut prendre garde à disperser les découpes, les longueurs et les couleurs afin d'éviter si possible la formation de bandes et de lignes répétitives. De ce point de vue l'art du *couvreur* demeure bien précieux, car c'est de lui que dépend souvent l'aspect final de la toiture.

Pierre Baertschi



# Ziegel prägen die Dächer

Zu den wichtigen Elementen, welche das Ortsbild und seine Umgebung verbinden, gehört die Dachlandschaft. In unserem Lande wird diese vor allem von den Ziegeln bestimmt.

Obwohl man den Ziegel schon im Altertum kannte, waren bei uns lange Zeit die *pflanzlichen Dächer* aus Stroh und Holzschindeln die Regel. Die handwerklich gefertigten Flachziegel verbreiteten sich erst nach und nach.

### Verdrängungsprozess

Es waren die vielen Hausbrände, die dann dazu führten, die herkömmlichen «Pflanzendächer» abzulösen, womit die *Terrakotta-Ziegel* und die *Schiefertafeln* zum dominierenden Abdeckmaterial wurden. Zu den verschiedenartigen traditionellen Flachziegeln gesellten sich im 20. Jahrhundert die industriell hergestellten. Mit dem Aufkommen

der Eisenbahn als Transportmittel verschwanden die lokal-typischen Ziegel, und es tauchten immer mehr neue Modelle aus dem nahen Ausland bei uns auf (Gilardoni, Martin, Montchanin). Durch den zunehmenden Konzentrationsprozess in der *Ziegelherstellung* ist eine Tendenz zur Vereinheitlichung und Banalisierung des Ziegelmaterials zu beobachten, welche die einstigen regionalen Eigenheiten – etwa in der vom verwendeten Ton abhängigen Farbe – zusehends verdrängen.

### Achtung bei Ersatz!

Die Qualität des verwendeten Tones bestimmt auch die *Wasserdichte* und die *Einsatzmöglichkeiten* der Ziegel. Wo Dächer instandzustellen und beschädigte Ziegel auszuwechseln sind, muss man auf verfügbaren Ersatz zurückgreifen, der nicht immer befriedigt. Um die natürlich angesetzte *Patina* alter Ziegel nachzuahmen, hat man künstlich gealterte Ziegel entwickelt. Es zeigt sich jedoch nach einigen Jahren, dass sich diese Materialien mit den traditionellen Ziegeln nicht gut vertragen. Daher lohnt es sich, solchen Ersatz zu suchen, der in *Form* und *Farbton* den vorhandenen Ziegeln möglichst nahekommt. Oft können dafür andernorts nicht mehr benützte Altziegel wiederverwertet werden. Greift man indessen zu neuer Ersatzware, ist darauf zu achten, diese so zu verteilen, dass möglichst keine starren Bänder oder sich wiederholende Linien im Dachbild entstehen. Die *Kunst des Dachdeckers* spielt eine grosse Rolle.